

**C E N T R E
INTERNATIONAL
D ' A R T
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL**

Dans la série « Cartographie des Automatistes à Montréal », #111

**Chez Henry Morgan & Co.
au 585, rue Sainte-Catherine Ouest**

Les expositions

- 1. Peinture moderne : 16 – 29 mai 1941**
- 2. Paul-Émile Borduas : 23 avril – 4 mai 1946**

Claude Gosselin, C.M., 17 août 2020

Le magasin Morgan's est le premier grand magasin à rayons au Canada. Il a été fondé par Henry Morgan et David Smith en 1845. Il connaît différentes adresses entre 1845 et 1891, sur les rues Notre-Dame, puis McGill et Saint-Jacques (Square Victoria) avant de s'installer de manière permanente en 1891 au 585, rue Sainte Catherine Ouest. En 1960, Morgan's est acheté par La Compagnie de la Baie d'Hudson et le nom est changé pour HUDSON'S BAY (LA BAIE D'HUDSON, au Québec) en 1972.

(<http://www.patrimoinehbc.ca/fr/histoire/acquisitions-1/morgan-de-montreal>)

Il n'est pas rare à l'époque et plus tard de voir les grands magasins offrir des espaces pour des expositions.



Édifice Henry Morgan, 585 rue Sainte-Catherine Ouest, construit en 1891 par l'architecte John Pearce Hill.

Photo : Archives de la ville de Montréal.

30 mars 1936.

Borduas y expose ses œuvres à deux reprises dans le hall de l'auditorium.

1. Du 16 au 29 mai 1941 : Exposition *Peinture moderne*

Borduas présente cinq œuvres : trois natures mortes : « *Nature morte. Ananas et poires* », deux autres non-identifiées et deux portraits : « *Portrait de Maurice Gagnon* » et « *Portrait de Madame Gagnon* ».

Il expose avec dix autres artistes : Marie Bouchard, Denise Gadbois, Louise Gadbois, Eric Goldberg, John Lyman, Louis Muhlstock, Alfred Pellan, Goodridge Roberts, Jori Smith et Phillip Surrey.

L'exposition est une reprise de la « Première exposition des Indépendants », présentée au palais Montcalm à Québec du 26 avril au 10 mai 1941 et organisée par le Père Marie-Alain Couturier, alors professeur à l'École des beaux-arts de Montréal. L'exposition avait généré des tensions entre le père Couturier et Charles Maillard, ce dernier étant directeur de l'École des beaux-arts de Montréal. Maillard y voyait une sorte de trahison de la part des anciens élèves de l'École (Borduas, Muhlstock, Roberts et Smith). S'en suit dans la presse une polémique sur l'enseignement officiel de Maillard et l'enseignement libre du père Couturier (André-G. Bourassa, Jean Fissette et Gilles Lapointe, *Paul-Émile Borduas. Écrits I*, Presses de l'Université de Montréal, 1987, p. 143-150). Le Père Couturier quittera l'École des beaux-arts de Montréal et acceptera l'invitation de Jean-Marie Gauvreau pour devenir professeur à l'École du Meuble rejoignant ainsi Paul-Émile Borduas.

L'exposition est importante car c'est la première fois que la critique remarque l'impact que Paul-Émile Borduas a sur le milieu des arts à Montréal. Au total, huit comptes rendus sont publiés à son sujet. Parmi ceux-ci, notons la critique de Maurice Gagnon : « *Borduas et Pellan sont les maîtres du groupe. [...] Borduas est un classique par l'équilibre des masses colorées dont il détient des Fauves la puissance. Impossible d'y déplacer le moindre objet : leur ordre et leur stabilité ont je ne sais quoi d'éternel. [...] Sans cesse obsédé de produire, il peut se permettre d'organiser des harmonies d'une rigueur et d'une grandeur totales. Ses natures mortes et le portrait de femme intitulé Composition [Portrait de Madame Gagnon] furent pour tous d'étonnantes révélations* » (« Opinions. Exposition des Indépendants chez Morgan », *Le Devoir*, 26 mai 1941, p. 2).

2. Du 23 avril au 4 mai 1946 : *Œuvres de Jean-Paul Borduas*

Cette fois-ci, Borduas expose seul. Il présente 23 tableaux réalisés entre 1943 et 1946. Il s'agit de sa première exposition solo depuis trois ans. Beaucoup des tableaux présentés contiennent des numéros dans le titre : *3.45 ou État d'âme* (1945), *3.45 ou La femme au bijou* (1945), *5.45 ou Nu vert* (1945), *2.46 ou Jéroboam* (1946), *5.46 ou Petite abstraction grise* (1946) - achetée par Marcel Barbeau -, ou *10.46 ou Climat mexicain* (1946) qui a appartenu à Claude Gauvreau. Dans *10.46 ou Climat mexicain* « se manifeste déjà la dissociation forme/fond qui allait être caractéristique des tableaux automatistes des années 1947 et 1948 » (François-Marc Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, MBAM, 1988, p. 212).

La critique demeure peu vocale, voire peu enthousiaste, face à cette exposition : peut-être parce qu'il s'agit de la première en trois ans pour Borduas ? (François-Marc Gagnon, *Paul-Émile Borduas*, MBAM, 1988, p. 112). Néanmoins, parmi les articles écrits à son sujet, seul celui de Paul Dumas retrace le parcours accompli par l'artiste : « L'ont sait que Borduas a délaissé la représentation de la réalité à compter de cette mémorable série de gouaches qu'il nous montra naguère... Les toiles de Borduas qui firent suite à la pyrotechnique de ses gouaches témoignent d'une certaine inquiétude. On sentait le peintre incertain de retrouver avec les pigments la même aisance pour saisir les éclairs multicolores qui traversaient sa nuit intérieure qu'avec le médium plus souple et la matière plus fluide de la gouache. Cependant, dès son exposition de la Dominion Gallery [en 1943, pour sa seconde exposition individuelle], Borduas avait déjà surmonté cette difficulté. Les toiles d'aujourd'hui le confirment dans sa réussite » (« Borduas », *Amérique française*, 5^e année, n° 6, juin-juillet 1946, p. 39-42).

Certains critiques, dont Dumas, tentent encore, à tort, de rattacher les œuvres de Paul-Émile Borduas au surréalisme. D'autres critiques, ne sachant pas décrire les œuvres de Borduas, s'en tiennent à une approche formelle : « Lignes fluides qui suggèrent le mouvement et le rythme, teintes douces qui se superposent en donnant une impression de transparence et d'infinie profondeur, les toiles de Borduas sont empreintes d'un rayonnement de mystère qui crée l'envoûtement et qui attache irrésistiblement » (Anonyme, « Exposition des œuvres de Borduas chez Henry Morgan », *Montréal-Matin*, 24 avril 1946, p. 7).

Texte rédigé avec l'aide des ouvrages de François-Marc Gagnon : le catalogue d'exposition *Borduas*, 1988 et *Chronique*, 1998.

Remerciements

Nous remercions toutes les donatrices et tous les donateurs, privés et corporatifs, qui appuient notre projet. Vous trouverez leurs noms sur notre site web (<http://ciac.ca/amies-et-amis-du-ciac/>).

Nous remercions nos chercheurs : Vincent Godin-Filion, Auky Gonzales Gysin et Dominique Robb qui ont pu être embauchés grâce aux programmes d'aide salariale des gouvernements du Canada et du Québec. Merci également à Solenn Lacroix, stagiaire aux communications.

Claude Gosselin est le directeur général et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal.